

Les Monuments aux morts d'Izel les Equerchin

Le 11 novembre 1918, l'armistice signé entre les Alliés et l'Allemagne met fin aux combats de la Première Guerre mondiale (1914-1918). Victorieux, les Alliés ont réussi à obtenir la capitulation de l'Allemagne et le cessez-le-feu, effectif à onze heures, met fin à quatre années de guerre qui ont fait plus de 18 millions de morts et des millions d'invalides et de mutilés.

Au lendemain de l'armistice, le deuil de ce conflit détermine les communes à rendre hommage à leurs morts pour la patrie :

En 1920 apparaît l'idée de rendre hommage aux soldats morts pour la France mais non identifiés. La dépouille mortelle d'un soldat inconnu est inhumée le 28 janvier 1921 sous l'Arc de Triomphe.

Dans le même temps, les communes élèvent des monuments aux morts dédiés à leurs soldats victimes de la guerre.

Deux Monuments aux Morts s'élèvent sur le territoire de la commune d'Izel les Equerchin.

Le premier, situé dans la fourche formée par la rue de Lens et la rue de Fresnes a été érigé en mémoire de 32 izellois morts au combat pendant le conflit de 14-18 et de 3 civils tués à Izel les Equerchin par les bombardements préalables à la bataille d'Arras d'Avril 1917. Pour sa construction, la chapelle de Notre Dame auxiliaire a été déplacée à l'entrée de la Grand rue, elle-même occupait l'emplacement d'un calvaire recensé au cadastre Napoléon de 1804 et disparu.

Le second, honore 52 soldats de 269^{ème} régiment d'Infanterie de Nancy et des unités de renfort tués à la bataille d'Izel les Equerchin du 2 octobre 1914. Il s'élève dans le cimetière, dernier rempart face à l'attaque allemande et base de repli du bataillon vers le petit bois situé à mi-chemin entre Izel les Equerchin et Bois-Bernard.

Dès 1920, Izel les Equerchin envisage la construction d'un monument aux morts. Une première entreprise sollicitée commence les travaux mais une faillite met fin à la collaboration entre la commune et cette entreprise. Le dossier s'éternise et finalement le sculpteur douaisien Henri Rougerol exécute la statue qui constitue le groupe central du monument réceptionné le 30 décembre 1934.

La sculpture, réalisée conformément aux directives du catalogue officiel des monuments aux morts, représente une veuve éplorée accompagnée d'une orpheline, toutes deux inclinées sur la tombe de leur époux et père matérialisée par la présence d'un casque et d'un fusil, sombres restes de l'être disparu. Elle est supposée représenter ainsi tout le malheur, mortel héritage de 4 années d'apocalypse.



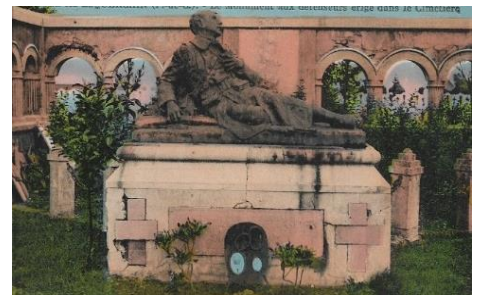
Mais sans doute devrait-on voir aussi au travers de cette représentation d'une femme et d'un enfant

en pleurs l'image de la mère Patrie et de ses enfants honorant leurs héros morts pour la France.

La présence surprenante d'un chien, c'est très rare, aux côtés de la veuve et de l'orpheline exprime la fidélité envers le maître et dans son regard triste, se lit sa détresse après la perte de l'ami : magnifique symbole du dévouement et de l'attachement qui unit des hommes et des animaux liés dans la boue des tranchées, sous le feu, dans la mitraille, trop souvent jusqu'à la mort.

Le deuxième monument, appelé « Monument aux Défenseurs » est construit dans le cimetière créé rue de Lens en 1870 en extension du cimetière qui entoure l'église. Les familles refusant leur exhumation, le conseil municipal décide par délibération du 10 septembre 1922 que les dépouilles mortelles des 52 « Braves » morts à la bataille d'Izel seront réunies dans un carré militaire au pied du calvaire. La construction du « Monument aux Défenseurs », à leur demande, est financée sur souscription des familles de ces soldats.

Le « Poilu mourant » est l'œuvre du sculpteur lillois Jules Dechin, il représente le sacrifice



des héros morts pour la France. Finement réalisé par la célèbre fonderie d'Antoine Durenne en Haute Marne, cette œuvre a été choisie par plus de 300 communes françaises pour symboliser leur monument aux morts :

Le soldat, mortellement atteint, lutte contre son destin, l'arme à la main, l'autre main sur le cœur, il se redresse fièrement. Son regard tourné vers l'horizon (ou vers son Dieu selon d'autres interprétations) marque l'espoir d'un avenir meilleur. Son sacrifice n'est pas vain.

La réunion au cimetière communal d'un calvaire, du Monument aux Défenseurs et du carré militaire constitue un lieu de Mémoire important dans l'histoire du village qu'il convient de respecter et d'honorer comme le Monument aux Morts.

Une stèle, derrière le mur du carré militaire se dresse au-dessus de la tombe de 4 combattants sur les six soldats izellois tués pendant la guerre 39-45. A quelques mètres s'élève la tombe d'un aviateur britannique abattu dans le ciel d'Izel les Equerchin le 14 avril 1917.

Tous les 11 novembre, la municipalité et la population izelloises, accompagnées des enfants des écoles honorent au Monument aux Morts et au cimetière les Poilus de 14-18 et toutes les victimes de guerres.

Les cartes postales éditées en 1934 représentent le Monument aux Morts à sa réception provisoire (il est inachevé), et le Monument aux Défenseurs dans leur conception d'origine. Chacun peut constater aujourd'hui le travail d'entretien, de restauration, d'embellissement réalisé au fil des ans par les différentes municipalités et le personnel communal.